

Chers adhérents, Bonjour.

Aimez-vous l'hiver ? Certains me diront oui... Alfred de Musset l'aimait, à sa façon. Mais Musset n'était-il pas l'enfant terrible ? Celui à qui l'on pardonnait tout ?

Aujourd'hui, nous allons l'entendre :

J'aime le premier frisson d'hiver...sonnet

Alfred de Musset

Que j'aime le premier frisson d'hiver ! le chaume,
Sous le pied du chasseur, refusant de ployer !
Quand vient la pie aux champs que le foin vert embaume,
Au fond du vieux château s'éveille le foyer ;

C'est le temps de la ville. – Oh ! lorsque l'an dernier,
J'y revins, que je vis ce bon Louvre et son dôme,
Paris et sa fumée, et tout ce beau royaume
(J'entends encore au vent les postillons crier),

Que j'aimais ce temps gris, ces passants, et la Seine
Sous ses mille falots assise en souveraine !
J'allais revoir l'hiver. – Et toi, ma vie, et toi !

Oh ! dans tes longs regards j'allais tremper mon âme
Je saluais tes murs. – Car, qui m'eût dit, madame,
Que votre coeur sitôt avait changé pour moi ?

Alfred de Musset

Dans le dernier tercet de ce charmant sonnet le poète nous conte sa déconvenue... La tristesse est là...

On l'a dit bien des fois, la poésie et la sensibilité font le malheur de ceux qui ont reçu ces dons si enviés.

Ce « paresseux » a laissé une oeuvre considérable, l'étonnant est que le meilleur et le plus profond de son oeuvre a été écrit entre 19 et 28 ans. On trouve chez Musset une intelligence fine, une rare indépendance de jugement, un goût très sûr.

Notez que son théâtre a trouvé sa place au XXème siècle en particulier au cours des années 1920-1935, aucun auteur français n'a eu de représentations d'oeuvres si différentes.

En 1952, au VIème festival d'Avignon dans la cour d'honneur du palais des papes, Lorenzaccio a enfin trouvé son acteur. L'interprétation de Gérard Philippe apparaît comme un commencement absolu.